aurait-il fallu dire qu'un procès accompli, comme celui qu'exprime l'adjectif en *-tus*, est nécessairement un procès *dépassé* (même s'il dure encore dans ses effets). Il ne saurait alors, quoiqu'on dise, exprimer la concomitance.

M. P. FLOBERT intervient en ce sens. Dans César, *B. G.*, IV, 13, 4 (*eadem et perfidia et simulatione* usi *Germani... ad eum in castra uenerunt*), *usi* ne peut pas être pris pour l'équivalent strict du participe présent français. D'autre part, la distinction participe/adjectif ne lui a pas toujours semblé très nette.

Mais à cela M. J. HELLEGOUARC'H objecte que la même difficulté se pose pour le participe présent : que de fois ne trouve-t-on pas, dans l'hexamètre, de ces participes utilisés comme des adjectifs purs et simples !

Le R. P. M. TESTARD tâche d'évaluer le poids des considérations stylistiques, des exigences du mètre, du souci de l'euphonie : n'entraînent-elles pas, certaines fois, l'écrivain à préférer au participe présent la forme en *-tus*?

II. — M. J. BOËS, *Le mythe d'Achille vu par Catulle* (texte publié dans ce volume, p. 104-115).

En se tenant éloigné des controverses habituelles sur l'alexandrinisme de Catulle, l'auteur de cette belle communication a proposé d'une pièce fameuse du Véronais (64, 320-408) une exégèse plus morale qu'esthétique : M. J.-M. ANDRÉ l'en approuve fort ; il a de même été sensible à ce qu'on ait cherché à replacer dans une réalité historique, et romaine, un texte au sujet mythique, à la gloire d'un héros grec.

Sur ce point précisément M. Y. LEHMANN interroge le conférencier : pourquoi Catulle, si son propos est bien de méditer sur les destins romains, a-t-il fait choix d'un héros comme Achille? Est-ce sous l'influence d'un contexte alexandrin? — M. BOËS estime que, dans une pièce qui prétend célébrer les noces de Thétis et Pélée, l'évocation finale de la naissance d'Achille est assez naturelle.

M. A. MICHEL signale ce qui a fait à ses yeux la grande valeur de cette étude : elle aborde Catulle du côté de l'humanité, de la tendresse humaine. Il ajoute plusieurs suggestions : la poésie de Catulle résulte d'un dialogue avec Homère. La pièce 64 est un poème sur l'héroïsme. Peut-on dire qu'Homère aimait la guerre? et Catulle? Le finale du poème ne rend-il pas un son désespéré? La quatrième églogue de Virgile pourrait fournir, sans doute, une confirmation à l'interprétation romaine des *Noces de Thétis et de Pélée*.

VI.

SESSION DE PRINTEMPS

de la Société des Études latines
(samedi 14 et dimanche 15 juin 1986)

Grâce à l'activité dynamique de leur Président, M. J.-M. ANDRÉ, secondé efficacement par M. J.-F. BERTHET, les membres de la Société des Études latines eurent, cette année, la possibilité de transporter le lieu de

leur réunion de juin dans la capitale des Ducs de Bourgogne, et d'ajouter à leurs travaux la conquête d'une toison d'or moins funeste en ses conséquences que celle de la fable. Ce furent journées fertiles en enchantements :

Samedi 14 juin

Matin : visite guidée d'Augustodunum (Autun), puis du Musée Rolin. Déjeuner au lycée Bonaparte.

Après-midi : retour à Dijon. Séance de travail en commun avec l'Académie des Sciences, Arts et Belles Lettres ; deux communications étaient inscrites au programme :

I. — Mme M. ARMISEN-MARCHETTI, *Imagination et méditation chez Sénèque : l'exemple de la* praemeditatio (texte publié dans ce volume, p. 185-195).

II. — M. P. GRIMAL, *Cicéron et Atticus : politique et philosophie* (texte inédit à ce jour).

Soirée : dégustation et dîner au Restaurant de « La Toison d'or ».

Dimanche 15 juin

Matin : départ pour Beaune et visite de la ville.
Déjeuner à Dijon.

Après-midi : visite guidée de Dijon (Palais des Ducs, églises, Puits de Moïse). Visite guidée du Musée.
Retour à Paris dans la soirée.

Lundi 16 juin

Matin : reprise de la session d'examens : corrections, interrogations, délibérations, jurys, soutenances...

VII.

SÉANCE DU SAMEDI 8 NOVEMBRE 1986

Président : M. J.-M. ANDRÉ.

Au commencement de cette séance de rentrée, le Président informe l'auditoire des deuils qui ont frappé la communauté internationale des latinistes. M. P. Grimal honore la mémoire de Jean GAGÉ, prêtre d'Apollon comme érudit, mais aussi comme poète lauréat. M. J. Fontaine, pour lui, retrace la carrière du regretté Jean-Marie COURTÈS, avant de rendre hommage à l'éminent patristicien que fut Michele PELLEGRINO, l'une des grandes figures de l'Église en Italie. Voir, dans ce volume, la rubrique *In memoriam*, p. 20 et suiv.

La parole est alors laissée aux conférenciers.

Communications à l'ordre du jour.

I. — M. Y. LEHMANN, *Religion et politique autour des* Antiquités divines *de Varron* (texte publié dans ce volume, p. 92-103).

En remerciant notre collègue strasbourgeois, M. J.-M. ANDRÉ insiste